



HAL
open science

La Revue archéologique de Narbonnaise : cinquante ans de publications scientifiques

Jean-Baptiste Le Bret, Sandrine Agusta-Boularot

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Le Bret, Sandrine Agusta-Boularot. La Revue archéologique de Narbonnaise : cinquante ans de publications scientifiques. Revue archéologique de Narbonnaise, 2019. hal-03378448

HAL Id: hal-03378448

<https://hal.science/hal-03378448>

Submitted on 18 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNAISE



▼ *Directrice : Sandrine AGUSTA-BOULAROT*

▼ *Comité de lecture :*

*Sandrine AGUSTA-BOULAROT, Guy BARRUOL, Valérie BEL,
Frédérique BERTONCELLO, Philippe BORGARD,
Marie-Brigitte CARRE, Gaëtan CONGES, Cyril COURRIER,
Isabelle DAVEAU, Vassiliki GAGGADIS-ROBIN, Dominique GARCIA,
Marc HEIJMANS, Martine JOLY, Cécile JUNG, Xavier LAFON,
Fanette LAUBENHEIMER, Philippe LEVEAU, Stéphane MAUNÉ,
Jean-Marc MIGNON, Nuria NIN, Marie-Jeanne OURIACHI,
Anne PARIENTE, Christophe PELLECUER, Stéphanie RAUX,
Claude RAYNAUD, Christian RICO, Elsa ROCCA, Robert ROYET,
Corinne SANCHEZ, Martine SCHWALLER, Patrick THOLLARD*

▼ *Suivi d'édition et mise en page : Virginie TEILLET,
avec la collaboration de Jean-Baptiste LEBRET*

▼ *Maquette : Philippe WALEK*



▼ Pour les normes de la Revue et des Suppléments,
l'envoi des manuscrits, ainsi que les échanges,
s'adresser à la direction de la Revue :
Université Paul-Valéry Montpellier 3
UMR 5140 - Archéologie des sociétés méditerranéennes (ASM)
À l'attention de Sandrine Agusta-Boularot
Route de Mende - 34199 Montpellier Cedex 5
E-mail : sandrine.boularot@orange.fr

▼ Pour la partie commerciale :
PULM - Presses universitaires de la Méditerranée
Université Paul-Valéry Montpellier 3
Route de Mende - 34199 Montpellier Cedex 5
Tél. : +33 (0)4 99 63 69 23 - Fax : +33 (0)4 99 63 69 29
pulm@univ-montp3.fr

▼ Suppléments n°s 1, 2, 3, 5, 7, 8, 9 et 10, s'adresser à :
Édition-diffusion de Boccard
11, rue de Médecis - 75000 PARIS
Tél. : +33 (0)1 43 26 00 37 - Fax : +33 (0)1 43 54 85 83
Autres Suppléments, s'adresser aux PULM
Tél. : +33 (0)4 99 63 69 25



Ce document a été réalisé à partir de papier blanchi sans chlore issu de forêts gérées de façon responsable et recyclé en partie ayant obtenu la certification FSC® mixte - FCBA-COC-000077.



© 2019 pour tous pays
Éditions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise
ISSN : 0557-7705 - ISBN : 979-10-92655-11-7
Dépôt légal : 2019
Pure Impression, 451, rue de la Mourre - 34130 Mauguio



REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNAISE

TOME 50-51

2017-2018

Éditions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise
Montpellier
2019



- La *Revue archéologique de Narbonnaise*: cinquante ans de publications scientifiques 7
 – Jean-Baptiste LEBRET – Sandrine AGUSTA-BOULAROT

DOSSIER

Recherches récentes sur les ateliers de production et les amphores vinaires de Gaule Narbonnaise et de Tarraconaise

Sous la direction de Stéphane MAUNÉ, Fabrice BIGOT et Séverine CORBEEL

- Recherches récentes sur les ateliers de production et les amphores vinaires de Gaule Narbonnaise et de Tarraconaise.
 Introduction 17
 – Stéphane MAUNÉ – Fabrice BIGOT – Séverine CORBEEL
- Exporter le vin de Narbonnaise dans l'Empire et au-delà 25
 – Fanette LAUBENHEIMER
- Un nouvel atelier d'amphores vinaires d'époque julio-claudienne dans la vallée de l'Arc à Favary (Rousset, B.-du-Rh.) 39
 – Bertrand BONAVENTURE – Stéphane MAUNÉ – avec la collaboration de – Séverine CORBEEL
- Production d'amphores et de céramiques dans la vallée du Gapeau (Var) entre la fin du I^{er} siècle et le début du III^e siècle :
 l'atelier de l'agglomération secondaire de Pas Redon à Cuers 65
 – Philippe CHAPON – Fabrice BIGOT – Susanne LANG – avec la collaboration de – Anne SCHMITT
- L'atelier de potiers d'époque romaine (70-160/170 ap. J.-C.) du Collet Long à La Crau (Var) 95
 – Jean-Pierre BRUN – Gaëtan CONGÈS – avec la collaboration de – Monique BARILLOT – Michèle BERRE
 – Antoine BOISSON – Emmanuel BOTTE – Martine LEGUILLOUX – Jean-Marie MICHEL
- Le four de l'atelier de potiers d'Espeyran (Saint-Gilles-du-Gard) : un témoin du développement économique
 de la basse vallée du Rhône durant la période augustéenne précoce 115
 – Fabrice BIGOT – Christophe VASCHALDE
- L'atelier d'amphores vinaires de l'Estagnola à Aspiran (Hérault; 70-120 ap. J.-C.). Étude des structures et des productions
 (fouille 2014/2016) 143
 – Stéphane MAUNÉ – Quentin DESBONNETS – Séverine CORBEEL – Oriane BOURGEON – Vincenzo PELLEGRINO
 – Corine DUBLER – Iván GONZÁLEZ TOBAR – Jean-Claude ROUX – avec la collaboration de – Ophélie TIAGO SEOANE
 – Jordan LATOURNERIE – Florient ORTIS – Aurélie ARTUSO – Vincent LAURAS – Charlotte CARRATO
- Les ateliers de production d'amphores ovoïdes du Nord-Est d'*Hispania Citerior* (*Tarraconensis*) aux époques
 tardo-républicaine et augustéenne précoce 209
 – Jordi MIRÓ CANALS – Ramon JÁRREGA DOMÍNGUEZ
- Dynamiques économiques de la production et du commerce des amphores Dressel 3-2 léétaniennes 223
 – Piero BERNI MILLET
- La producción de ánforas vinarias en el alfar romano de Ermedàs (Cornellà del Terri, Girona) 237
 – Joaquim TREMOLEDA – Pere CASTANYER
- L'atelier de production d'amphores et de céramiques d'époque romaine d'El Vila-sec (Alcover, Tarragona, Catalunya) 257
 – Josep Francesc ROIG – Juan MOROS

VARIA

- Une nouvelle stèle inscrite à Combas : noms d'origine locale et noms d'origine latine dans la campagne nîmoise
au tournant des I^{er} et II^e s. de n. è. 277
– Michel CHRISTOL – Marie-Jeanne OURIACHI
- Le chevalet de brodeur (?) antique d'Apt (Vaucluse) et les chevalets du monde romain 291
– Jean-Claude BÉAL
- Découverte d'une meule à sang antique inscrite à Montvendre (Drôme) 315
– François DUMOULIN
- Une inscription de gladiateurs en remploi dans une tombe de l'Antiquité tardive à Nîmes (12, rue de Saint-Gilles),
et l'épigraphie de la gladiature nîmoise. 319
– Marilyne BOVAGNE – Michel CHRISTOL – Julie GRIMAUD – avec la collaboration de – Richard PELLÉ
- *Mola Asinaria*. *L'belcium* et la traction attelée du moulin « pompéien ». À propos du moulin de Marcus Careius Asisa
à Narbonne (Inv. 08.2.1) 353
– Georges RAEPSAET
- Le Char de Vaison (Musée Calvet Inv. G. 189). Un faux savant du XVI^e siècle? 379
– Georges RAEPSAET
- La dénomination des Voconces septentrionaux 399
– Bernard RÉMY
- Les sanctuaires de Vulcain en Gaule narbonnaise d'après le modèle romain (Narbonne, Die) 453
– Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER
- *Bona Dea* à Nîmes 467
– Cécile CARRIER
- Les monuments funéraires antiques de Sisteron – Avenue de la Libération 479
– Jenny SÉLÈQUE – Élise HENRION
- L'atelier de potier de la fin du III^e siècle et du début du IV^e siècle de la *villa* de La Garanne (La Fare-les-Oliviers, B.-du-Rh.) 489
– Benoît FAVENNEC – avec la collaboration de – Sarah SILVÉRÉANO – Céline HUGUET – Aline LACOMBE

La Revue archéologique de Narbonnaise: cinquante ans de publications scientifiques

– Jean-Baptiste LEBRET
– Sandrine AGUSTA-BOULAROT

La Revue archéologique de Narbonnaise (*RAN*), créée en 1968 par Hubert Gallet de Santerre (voir notre encadré, p. 9), a fêté en 2018 ses cinquante ans d'existence. Cette publication qui, au fil des années, a su se faire une place dans les revues régionales d'archéologie française a connu d'importantes évolutions depuis sa création. Ces changements ont été imposés par des choix éditoriaux tout autant qu'ils ont résulté de l'évolution de l'édition et de nos pratiques de travail, avec le développement de l'informatique, du « tout numérique » et l'apparition d'internet, qui est désormais le prolongement naturel de toute revue scientifique « papier » quand il n'en devient pas l'unique support. Mais ces évolutions sont également le reflet des transformations de l'archéologie, de sa professionnalisation, ainsi que du développement des opérations préventives en France dans le sillage de l'évolution de la législation dans ce domaine.

C'est en feuilletant les numéros de la *RAN*, depuis le 1^{er} tome, paru en 1968, jusqu'au dernier, le double numéro 50-51, sorti en mai 2019, que vous, lecteurs, tenez dans vos mains ou découvrez sur persee.fr, et en interrogeant les personnes qui ont fait vivre cette publication, que nous vous proposons de suivre le chemin parcouru par la revue durant ces cinq dernières décennies.

1. L'ÉVOLUTION DES COUVERTURES DE LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNAISE : UN MARQUEUR DES CHANGEMENTS DE DIRECTEUR ET DE TUTELLE

Blanc, jaune, orange ou bleu ? Fond monochrome sobre et classique ou photographie de charme d'une ville antique se découpant sur un ciel provençal bleu étincelant ? Un peu comme la sigillée de La Graufesenque a vu évoluer ses formes au cours des décennies, la revue a changé de peau à plusieurs reprises au fil du temps : l'apparition du numérique

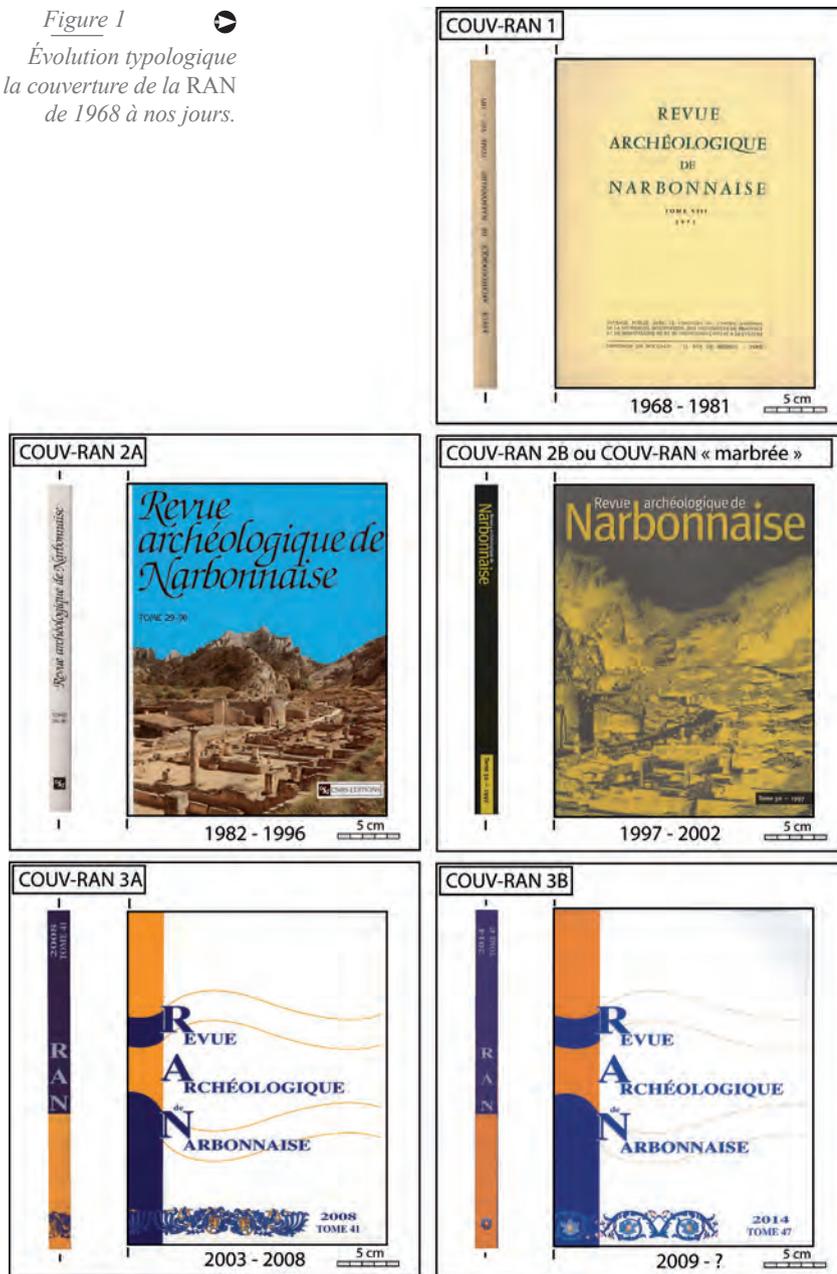
et les progrès de l'impression y sont certainement pour beaucoup, ainsi que la volonté de répondre à l'évolution des goûts des lecteurs. Mais, comme on va le voir, ces différentes métamorphoses ont surtout correspondu à des étapes de son histoire, à des changements de direction, toujours choisis, ou à des modifications institutionnelles, souvent subies.

L'analyse de tous les numéros de la revue a permis de déterminer une évolution des ouvrages (fig. 1) : cinquante ans d'existence, voilà qui suffit à établir la première typo-chronologie de la *RAN* ! La forme, le décor et les différentes inscriptions dactylographiées présentes sur les couvertures peuvent nous renseigner sur l'histoire institutionnelle de la publication.

La première couverture (COUV-RAN 1) de la revue a été utilisée de 1968 (Tome 1) à 1981 inclus (Tome 14) (fig. 1 et 2). Ces numéros ont mal vieilli, le fond à l'origine blanc est devenu, sur la plupart des exemplaires conservés, jaunâtre. Cette usure est fréquente sur ce type de matériaux non plastifiés. Cette couverture était le reflet de son temps, « *très années 1960* » pour reprendre les mots de G. Aubin dans *l'Enquête sur les revues d'archéologie du territoire national* qu'il a menée pour le Ministère de la Culture en 2007. Si l'absence d'image sur la couverture est notable, on remarque en bas de page la mention des acteurs qui ont contribué à la publication de la revue : le Centre National de la Recherche Scientifique, les Universités de Provence (Aix-en-Provence) et de Montpellier, ainsi que l'éditeur parisien De Boccard, diffuseur officiel des premiers numéros de la revue. Ces renvois sont à mettre en lien avec le statut de la *RAN* qui, lors de sa création, n'était pas une revue propre du CNRS, mais bénéficiait seulement du soutien de cette institution et des deux grandes universités du Sud de la France, Aix et Montpellier. La *RAN* fonctionnait alors sur une base associative, sous l'impulsion de son créateur et directeur, Hubert Gallet de Santerre (fig. 2).

Le deuxième grand ensemble de couverture, la série COUV-RAN2, correspond aux numéros publiés entre 1982 et 2002. Deux variantes ou types la constituent : les COUV-RAN2A et les COUV-RAN2B.

Figure 1
Évolution typologique
de la couverture de la RAN
de 1968 à nos jours.



Le premier type (COUV-RAN2A) est utilisé de 1982 (Tome 15) à 1996 (Tome 29). Il se caractérise par un décor constitué d'une photographie en couleur du site archéologique de *Glanum* (Bouches-du-Rhône), site emblématique de l'archéologie méridionale en raison de son exceptionnel état de conservation. Le ciel apparaissant sur la photographie a fait l'objet d'un traitement numérique afin d'homogénéiser sa couleur. Le titre de la revue ressort sur ce fond bleu ciel vif et arbore une police originale. Ces éléments de présentation pourraient indiquer l'émergence des outils numériques dans l'édition de la publication. On remarque en bas à droite la présence du logo du CNRS ainsi que la mention «CNRS ÉDITIONS». Il n'est plus besoin de développer : l'organisme de recherche est désormais connu, et reconnu, et son développement en toutes lettres est devenu superflu. De fait, ce logo marque un changement notable de statut : à partir de 1982, la revue perd son caractère associatif et devient une publication entièrement gérée par le CNRS.

Le second type (COUV-RAN2B), qui prend chronologiquement la suite du précédent (1997-2002), se caractérise par une utilisation d'effets numériques que l'on qualifierait aujourd'hui de «débridée». La couverture reprend la même photographie du site de *Glanum* que celle utilisée dans le type COUV-RAN2A, mais elle est ici recadrée sur le quartier monumental de l'agglomération antique. L'image a subi d'autre part un important traitement numérique qui rend visible les différents pixels de l'image et joue sur les contrastes. La photographie ainsi modifiée est imprimée en jaune et gris anthracite. La suppression de la mention du CNRS accompagne un nouveau changement de statut de la revue, qui revient dans le giron de l'association de la *Revue archéologique de Narbonnaise*. L'aide financière du CNRS est réduite de façon significative. La publication survit grâce à l'aide apportée par le Ministère de la Culture qui soutient à partir de 1997 le réseau des revues scientifiques interrégionales en archéologie. C'est à partir de cette période que la *RAN* est distribuée par le service d'édition de l'Université Paul-Valéry-Montpellier III : les *Presses universitaires de La Méditerranée* (PULM).

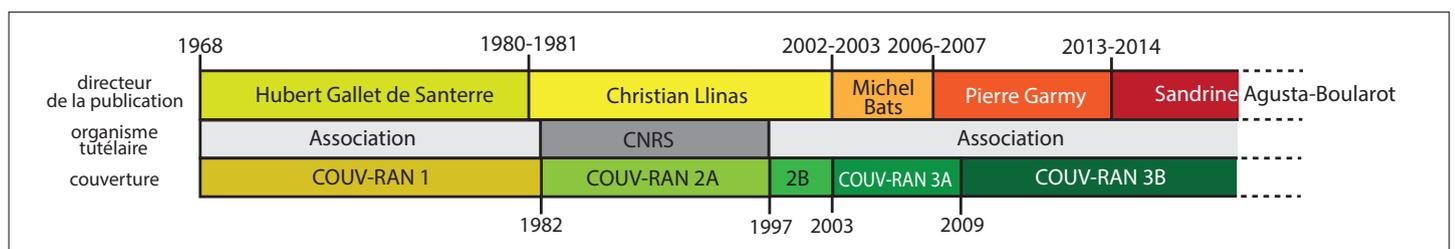


Figure 2
Rapport entre l'évolution des couvertures et l'évolution institutionnelle de la RAN.

HUBERT GALLET DE SANTERRE (1915-1991), FONDATEUR DE LA *RAN*

En 1968, la *Revue archéologique de Narbonnaise* est née ; sa création est l'œuvre de la ténacité d'un homme qui pensait que «*Gallia ne peut suffire à tout*»¹ : Hubert Gallet de Santerre.

Sorti des bancs de l'École normale supérieure et l'agrégation de lettres classiques en poche, il est happé rapidement par les études d'archéologie grecque puisqu'il intègre en 1943 l'École française d'Athènes (EFA), en tant que membre de l'institution. Il demeura huit ans en Grèce où il occupa notamment le poste de secrétaire général de l'EFA. Il consacra une grande partie de son temps à la réalisation d'opérations archéologiques à Délos.

Au terme de son séjour athénien, il revint dans le Midi de la France où il était né (Marseille). Il s'installa à Montpellier, où il occupa, à partir de 1953, la chaire d'archéologie classique de l'Université dont il devint le doyen en 1967. Malgré un intermède en tant que recteur de l'académie de Dijon (1968-1973), il occupa son poste de professeur à Montpellier jusqu'à sa retraite en 1984.

Il aurait pu, au vu de son expérience athénienne, poursuivre ses recherches en archéologie classique en travaillant sur les plus grands sites antiques de Grèce, mais il préféra mettre en avant l'archéologie régionale du Midi de la France. Il a d'abord dirigé, dès le début des années 1960, les fouilles archéologiques d'Ensérune, où il forma de nombreux étudiants qui devinrent ensuite enseignants à l'université ou chercheurs au CNRS. Il joua ainsi un rôle majeur dans les recherches sur la période pré-romaine et dans le développement de la protohistoire du Midi de la France comme domaine de recherche spécifique. Il prit ensuite l'initiative de la création de la *Revue archéologique de Narbonnaise* pour donner une place aux études archéologiques qui y sont menées, afin de faciliter les comparaisons entre les découvertes et développer les échanges scientifiques à leur sujet.

Il aura au cours de son existence publié sur tous les fronts, autant sur la Grèce (Délos) que sur l'Afrique du Nord (Kerkouane) et la Gaule Narbonnaise (Ensérune), en abordant plusieurs spécialités de l'archéologie et de l'histoire (architecture, céramologie, commerce, contacts de culture...). Fin connaisseur du Midi de la France, chercheur polyvalent et curieux, formé à l'archéologie classique et farouche défenseur de la Protohistoire comme discipline à part entière, il fit de la *RAN*, dès sa naissance, une revue polyvalente aux contenus diversifiés, ce qu'elle est restée pendant un demi-siècle grâce à l'implication de ses directeurs successifs.

1. Cette citation est issue de l'hommage rendu à Hubert Gallet de Santerre par Christian Llinas dans le tome 23 de la *RAN*.

À partir de 2003 (Tome 36), le changement de couverture est radical et correspond à la série COUV-RAN3. Il n'y a plus de photographie mais le titre de la revue est bien mis en évidence au centre de la page. Si les initiales n'étaient jusque-là pas traitées différemment du reste du titre dans les tomes précédents, elles sont ici mises en évidence autant sur la couverture que sur la tranche des ouvrages. Deux couleurs prédominantes, le bleu marine et l'orange, qui sont, avec une frise à rinceaux qui suffit désormais à suggérer le monde antique, les seuls éléments de décor de la première page de couverture. Le choix de cette nouvelle « identité visuelle de la revue » correspond à l'arrivée d'un nouveau directeur de publication, Michel Bats, qui remplace alors Christian Llinas, à la tête des publications depuis 1981 (fig. 2).

C'est encore la maquette de cette couverture que nous utilisons aujourd'hui, même si certains éléments ont été modifiés en 2009 (COUV-RAN3B). La frise à rinceaux a en effet été remplacée par une nouvelle frise, plus aérée. Cette dernière ne se poursuit plus sur la tranche comme sur les exemplaires de COUV-RAN3A (fig. 1). Sur l'épave on

voit apparaître dorénavant une fleur d'acanthe vue de face. Enfin, depuis la fin des années 2000, la couverture est imprimée en quadrichromie. Ces modifications, opérées par Pierre Garmy qui dirigea les publications de 2007 à 2013 (fig. 2), semblent avoir été une réponse aux critiques émises par le Ministère de la Culture lors d'un rapport rendu en août 2007, qui déplorait que la couverture de la *RAN* ne soit pas imprimée en quadrichromie.

2. ARTICLES ET STATISTIQUES : L'HISTOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE NATIONALE AU MIROIR DE LA *REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNAISE*

L'évolution de la couverture de la revue a été le reflet de ses changements de « cadre », directeur ou tutelle. Venons-en à son contenu. Un demi-siècle d'existence, plus de six cents articles publiés, de nombreux lecteurs au-delà des frontières. Interrogés au prisme des statistiques, ces articles nous dévoilent quelles furent, au fil des ans, les grandes tendances de la recherche archéologique, les territoires concernés, le statut des contributeurs et les thématiques traitées dans ses colonnes.



La Revue archéologique de Narbonnaise et le territoire

La *RAN* fait partie d'un important réseau de revues d'archéologie interrégionales, parmi lesquelles on compte également, pour la période antique, la *Revue du Nord*, la *Revue archéologique de l'Ouest*, *Aquitania*, la *Revue archéologique de l'Est* et la *Revue archéologique du Centre de la France*. L'ensemble de l'hexagone se trouve ainsi couvert. Ces revues sont soutenues par le Ministère de la Culture et aussi, pour certaines d'entre elles, par le CNRS. La répartition du territoire français entre ces différentes revues n'est pas stricte, des recouvrements et chevauchements sont ici et là possibles. Si les aires géographiques dont traitent la plupart de ces revues ne sont pas clairement définies selon des entités administratives précises, il n'en est pas de même pour la *RAN*. Le vaste territoire – des Pyrénées au lac Léman – couvert par la revue a été strictement défini et possède le mérite d'être cohérent avec l'arc chronologique traité: il correspond aux limites de l'ancienne province romaine de Narbonnaise qui a donné son nom à la publication. Mais tout le territoire de la province romaine est-il bien représenté au sein des contributions parues dans la *RAN* depuis 1968?

Après analyse des six cents articles parus dans la revue, il apparaît que les travaux publiés se concentrent essentiellement sur les anciennes régions du Languedoc-Roussillon (auj. Occitanie) et de Provence-Alpes-Côte d'Azur (auj. Région Sud) (fig. 3) et plus particulièrement sur les départements longeant la Méditerranée, notamment l'Hérault et les Bouches-du-Rhône. L'importance des recherches menées dans ces deux départements par les Universités de Provence (auj. Aix-Marseille Université) et de Montpellier et par les deux grands laboratoires du CNRS en Antiquité, le *Centre Camille Jullian* d'Aix et l'USR de Lattes – désormais basée à Montpellier et intitulée *Archéologie des Sociétés Méditerranéennes* – explique aisément cette suprématie. Il faut y ajouter l'urbanisation croissante qu'ont connue les départements littoraux dans les dernières décennies et la réalisation de grands projets d'intérêt public (LGV Méditerranée, autoroute A75, doublement de l'A9, contournement ferroviaire de Nîmes et de Montpellier, etc.) qui ont multiplié les opérations d'archéologie préventive. Les fouilles conduites, que ce soit par l'Inrap, des opérateurs privés ou les services archéologiques des collectivités territoriales – certaines particulièrement dynamiques comme les communes d'Aix-en-Provence et de Fréjus ou les départements du Vaucluse et du Var – ont concouru à l'augmentation significative du nombre de contributions relatives à ces territoires. Les articles traitant des départements

pyrénéens ou alpins sont, quant à eux, nettement plus rares. Certes les prescriptions y sont moins nombreuses, mais cela s'explique aussi par la concurrence d'autres revues présentes sur ces territoires situés en périphérie de la Narbonnaise. C'est ainsi que *Aquitania*, dont certains membres du comité de lecture sont rattachés à l'université de Toulouse, recueille un nombre important des publications sur l'ouest de la Narbonnaise. De la même manière, la *Revue archéologique du Centre de la France*, en lien étroit avec l'Université de Lyon, publie un grand nombre des études portant sur le nord-est de l'ancienne *Provincia*. L'urbanisation, l'emplacement des unités de recherches ainsi que l'influence d'autres revues interrégionales dans les zones périphériques de la province romaine expliquent donc la répartition des études parues dans la *RAN* (fig. 3).

En plus des recherches menées sur un territoire restreint, de très nombreux articles parus dans la *RAN* concernent une zone d'étude plus importante en phase avec les réalités historiques. On comptabilise ainsi 96 contributions abordant plusieurs départements, voire parfois la Narbonnaise dans son ensemble (fig. 3). L'importance de ce type de publications confirme l'utilité des revues interrégionales. Elles sont en effet capables de présenter des études de cas sur des aires restreintes, tout aussi bien que des raisonnements à plus grande échelle sur des entités géographiques et historiques pertinentes.

La RAN et les acteurs de l'archéologie

La *Revue archéologique de Narbonnaise* a suivi toute l'évolution de l'archéologie en France. L'analyse des organismes de rattachement des auteurs (fig. 4) permet de mettre en évidence ces changements¹. Si les auteurs, dans les années 1990, sont principalement rattachés à des universités ou au CNRS, les autres contributeurs (Afan, services régionaux de l'archéologie, collectivités territoriales...) sont nettement moins représentés. Parmi eux, il convient tout de même de souligner l'importance des chercheurs indépendants, le plus souvent archéologues bénévoles passionnés, en un temps où il était fréquent que les autorisations de fouilles soient accordées à des associations archéologiques locales.

Si cette répartition des auteurs continue jusqu'au début des années 2000, la création de l'Institut national d'archéologie préventive, l'Inrap, en 2002, a eu pour effet d'augmenter les contributions des

1. Notre étude démarre à partir de 1994 (Tome – 27/28), les données relatives à chaque contributeur étant absentes dans les numéros précédents.



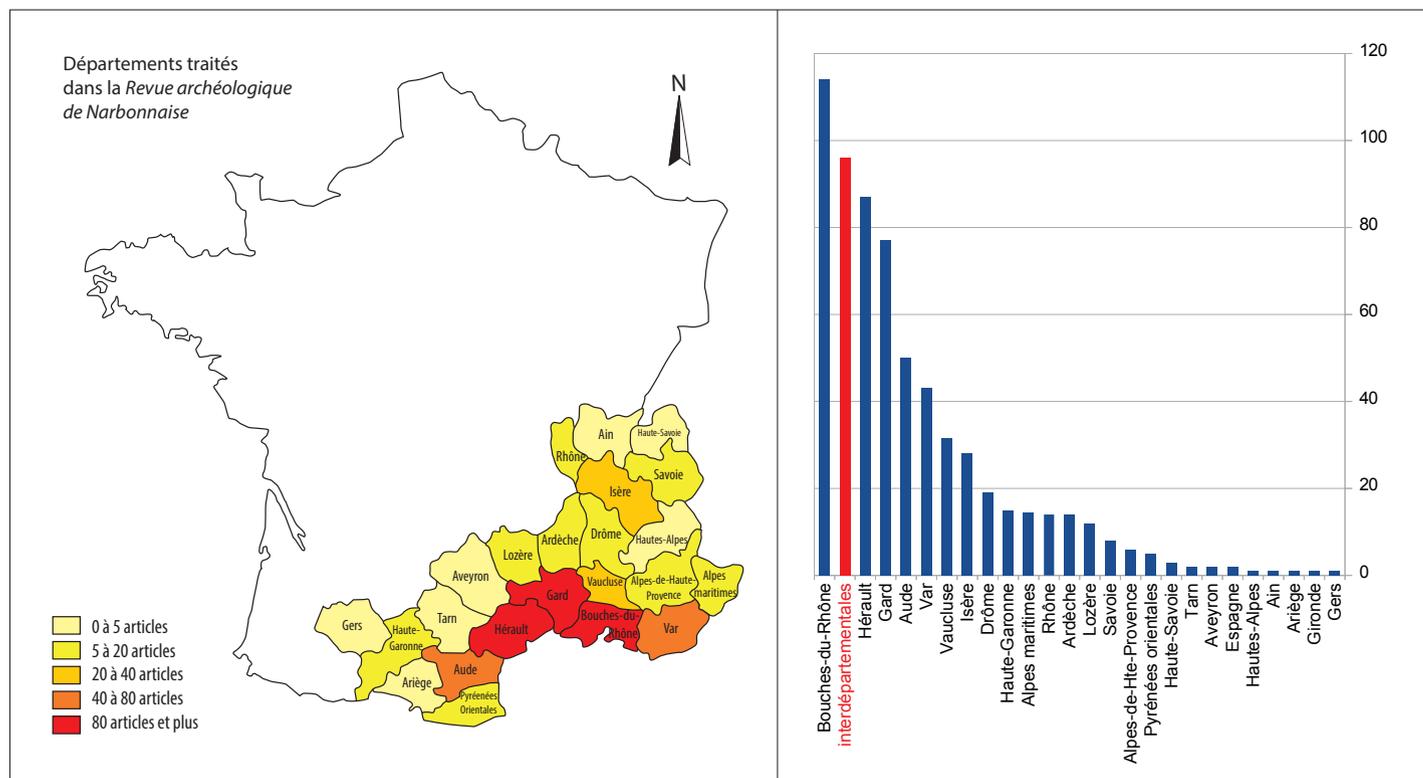


Figure 3 Répartition du nombre d'articles en fonction de leur zone d'étude au sein de l'ensemble de la collection de la RAN (1968-2019).

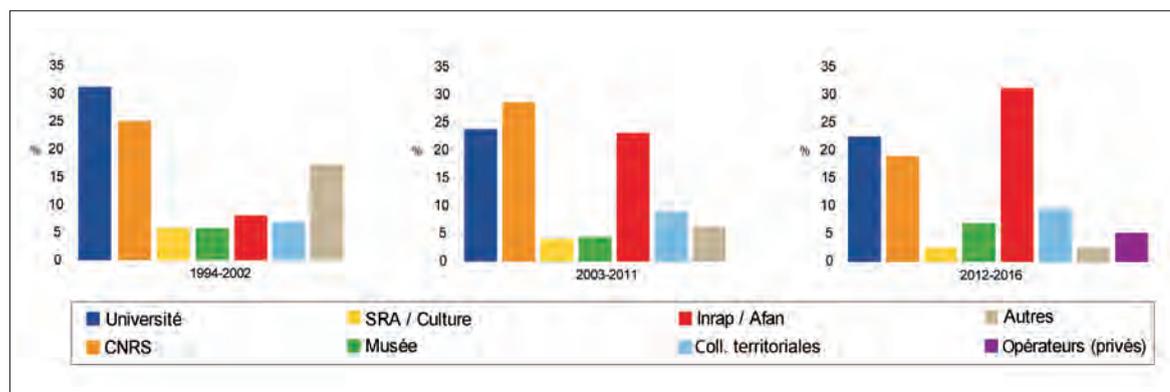


Figure 4 Évolution du nombre des contributeurs de la RAN en fonction de leurs organismes d'appartenance.

auteurs provenant de cette archéologie jadis appelée « de sauvetage ». La place croissante de l'archéologie préventive dans le paysage de la recherche en France a été rapidement répercutée dans les périodes de l'hexagone. De 2003 à 2011, environ un quart des contributions de la RAN sont l'œuvre d'agent.e.s de l'Inrap ; de 2012 à 2016, leur participation a augmenté et représente désormais un tiers des articles. Ces dernières années, on observe également la présence d'articles proposés par des opérateurs privés de l'archéologie préventive qui, depuis la loi de 2003 autorisant leur activité, se sont multipliés. L'Inrap et les opérateurs privés ne sont pas les seuls acteurs de l'archéologie préventive. Cette dernière a été largement investie par les collectivités territoriales, puisque de nombreux services départementaux et municipaux sont agréés pour effectuer de telles opérations.

Tous ces acteurs de l'archéologie préventive représentent aujourd'hui un élément essentiel dans la diffusion et le renouvellement des données scientifiques en archéologie (fig. 5) au même titre que le CNRS et les universités qui, à eux deux, par le biais cette fois de l'archéologie programmée, demeurent les principaux contributeurs de la RAN. Enfin, les auteurs rattachés au Ministère de la Culture ainsi qu'à certains musées continuent de façon régulière à alimenter la revue.

Cette diversité institutionnelle des contributeurs de la RAN fait la richesse de la revue et on ne peut qu'espérer qu'elle perdure. La RAN donne la parole, ou plutôt la plume, aux acteurs de l'archéologie française d'aujourd'hui dans leur diversité, qu'elle soit préventive ou programmée, privée ou publique, et permet aux chercheurs de se retrouver, d'échanger et



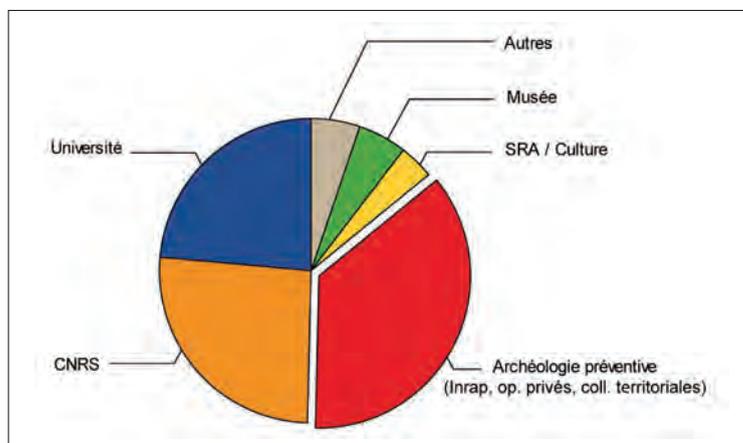


Figure 5

Répartition des contributeurs de la RAN en fonction de leurs organismes d'appartenance.

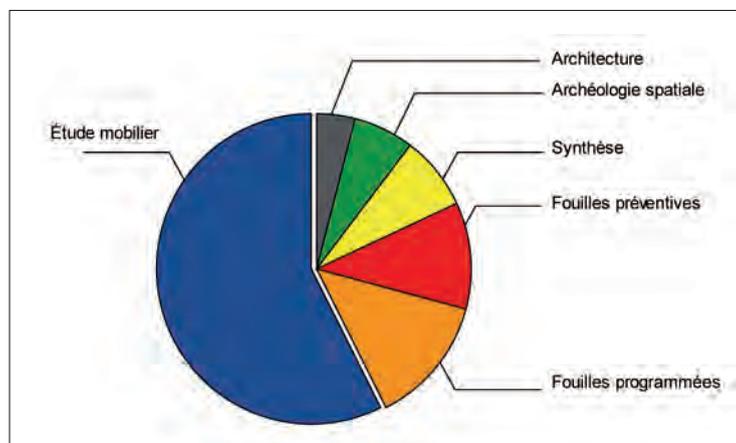


Figure 6

Répartition des articles publiés dans la RAN en fonction des principaux thèmes d'étude.

de contribuer ensemble aux progrès de la discipline, notamment grâce à la publication des dossiers thématiques qui sont le cadre privilégié d'échanges et de discussions².

La Revue archéologique de Narbonnaise : une revue de spécialistes ?

Il est désormais nécessaire de s'interroger sur l'objet des articles publiés dans la RAN. Plus de 50% des publications présentes dans la revue sont des études de mobiliers (fig. 6). Ces dernières sont dominées, par ordre d'importance, par l'épigraphie, l'étude des sculptures, la céramologie et l'*instrumentum*. Les études de numismatique, de décors peints ou d'archéozoologie sont nettement plus rares (fig. 7). Seul un quart des articles comprend des contributions consacrées à des fouilles archéologiques. Les fouilles programmées sont aussi bien représentées que les fouilles préventives. Enfin, on note la présence non négligeable d'études d'archéologie spatiale réalisées sur d'importants territoires qui s'apparentent d'ailleurs bien souvent à des synthèses. Ces dernières sont également bien représentées. L'histoire reste le parent pauvre de la revue, certainement en raison de la concurrence d'autres revues nationales, comme *Gallia* ou les *Cahiers du Centre Glotz*.

La proportion de chaque type d'article publié dans la revue correspond aux réalités de l'archéologie. En effet, un site dont la stratigraphie, les contextes et les éléments architecturaux sont décrits au sein d'un

unique article, sera bien souvent suivi de plusieurs autres contributions relatives aux études de spécialistes (céramologues, numismates, épigraphistes...), pouvant ainsi faire l'objet d'une dizaine d'études indépendantes.

Les archives de la Revue archéologique de Narbonnaise : du crayon au clavier

Un tour dans les archives de la RAN permet de comprendre que la revue a non seulement suivi les évolutions organisationnelles et institutionnelles de l'archéologie française mais également les changements qui ont affecté toutes les sciences et la société en général. La révolution numérique, comme certains aiment l'appeler, a en effet également eu lieu dans les publications interrégionales d'archéologie. Les archives de l'Association de la RAN sont un témoin de cette évolution.

Les figures

Le premier élément marquant, lorsque l'on se plonge dans les archives de la revue, est la quantité de calques et de collages en tous genres que l'on peut y retrouver. Ces documents montrent la complexité de publier un article des années 1960 au début des années 1990. En effet, les figures, éléments essentiels dans les publications d'archéologie, devaient faire l'objet de traitements qui ne sont aujourd'hui plus utilisés. Les dessins devaient être effectués à la main, ce qui donne lieu parfois à l'élaboration de véritables œuvres d'art (fig. 8, n° 1, 2, 3). Les plans de localisation pouvaient aussi être des réalisations manuelles. Il fallait, pour obtenir une illustration précise, calquer une carte pour pouvoir y faire figurer les informations que l'archéologue voulait retenir et faire apparaître (fig. 8, n° 4). Ces plans sont

2. Voir par exemple les dossiers consacrés aux installations hydrauliques (Tome 42, 2009) et aux *villae* et *vicus* en Gaule Narbonnaise (Tome 35, 2002).

maintenant réalisables en quelques clics grâce à différentes applications internet en accès libre, comme géoportail ou bien directement par le biais d'un Système d'Information Géographique (SIG).

Les photographies faisaient aussi l'objet de traitements particuliers (recadrage, contrastes, etc.). Pour réaliser une planche de monnaies, la photo de chaque monnaie était soigneusement découpée pour ne garder que l'objet visible, puis collée sur une feuille A4 avec d'autres monnaies. On sourit en évoquant ces «bricolages» d'un autre âge lorsqu'on a expérimenté des logiciels permettant de retoucher des photos ou de créer des dessins numériques !

Les textes

Si le traitement des figures est l'élément le plus spectaculaire dans le changement des habitudes méthodologiques liées à la présentation des données scientifiques, on oublie trop souvent que tous les textes étaient tapés à la machine à écrire avant l'adoption des ordinateurs. Outre la difficulté de taper un texte d'un «seul jet» sans pouvoir y insérer de nouveaux paragraphes, c'est également les corrections d'auteurs qui étaient grandement compliquées par l'absence d'échanges de courriers rapides. Chaque contribution faisait l'objet de plusieurs échanges postaux entre le contributeur et le comité de lecture ou le directeur et son secrétariat. Aujourd'hui, les courriels facilitent les corrections, ces dernières pouvant être effectuées directement sur un fichier numérique, limitant de lourdes modifications sur le document comparativement aux pages tapées à la machine. Les échanges sur chaque article peuvent être ainsi plus nombreux, ce qui participe à l'augmentation de la qualité des contributions publiées dans les colonnes de la *RAN*. Grâce à ces nouveaux moyens, le temps séparant la remise des manuscrits et la sortie de l'ouvrage a pu être largement abaissé.

Outre la publication, qui est le point final d'une recherche, la réflexion qui la précède est plus approfondie grâce au développement du numérique. L'existence d'outils permettant de traiter un grand nombre de données facilite les comparaisons. La documentation issue directement des fouilles archéologiques est également mieux organisée et plus facilement accessible. Le traitement des données et leur exploitation sont donc nettement supérieurs à ce qu'il était possible de faire avant l'émergence de ces outils informatiques.

La diffusion

La diffusion de la *RAN* a été largement accrue par sa présence sur le portail de diffusion de publications scientifiques *Persée* depuis 2011. Les exemplaires de la *RAN* étant imprimés à 300 exemplaires depuis le Tome daté de 2012, la mise en ligne régulière et

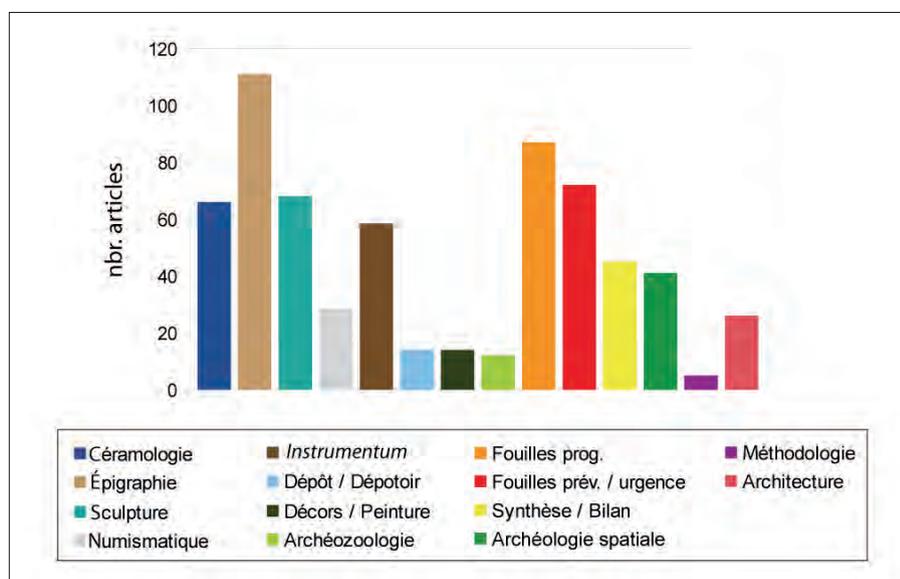


Figure 7
Répartition des articles publiés dans la *RAN* en fonction de leur thème d'étude.

rapide des numéros permet de toucher un public toujours plus nombreux. Depuis sa mise en ligne, la revue a été consultée plus de 440 000 fois et plus de 110 000 articles ont été téléchargés. La revue n'en restera pas là puisqu'il est prévu au cours de ces prochaines années de mettre en ligne, gratuitement, la majorité des suppléments de la *RAN* sur le portail *Persée*, en commençant par les volumes épuisés.

Malgré ces avancées techniques, il apparaît nécessaire de conserver une version papier des volumes. Il est en effet indispensable que la revue soit disponible en bibliothèque et conservée en l'état. Si de nombreuses publications mettent de côté l'édition papier, notamment dans les sciences dites «dures», ce format demeure indispensable pour les ouvrages de Sciences Humaines, et tout particulièrement en archéologie, qui fournit des données de terrain que la fouille a contribué à faire disparaître.

L'avenir de la *Revue archéologique de Narbonnaise* ?

Sur le plan scientifique, l'avenir de la *RAN* est radieux. Ses contributeurs sont nombreux, les articles envoyés pour expertise de qualité et le comité de lecture, sans lequel la *RAN* ne pourrait exister, impliqué, réactif et critique. Grâce au soutien financier du Ministère de la Culture et des collectivités territoriales, les responsables des fouilles programmées continuent de former les archéologues de demain. Quant à l'archéologie préventive, elle n'a jamais été aussi active, fournissant des données dans un volume jusqu'à ce jour inégalé. L'Inrap joue désormais un rôle majeur dans le panorama scientifique de la recherche archéologique, et cette implication vient d'être reconnue par l'Hcéres qui, dans son rapport (mai 2019), présente d'emblée l'Institut comme «un



Figure 8



Quelques figures issues des archives de la RAN.

1 - Dessin à l'encre sur calque, figure refusée - la céramique à vernis noir d'Olbia en Ligurie :

vases de l'atelier des petites estampilles, RAN, IX, M. Bats

2 - Dessin à l'encre sur calque, fig. 5 - Le vicus d'Eburomagus :

éléments de topographie et documents archéologiques,

RAN, III, M. Passelac

3 - Dessin à l'encre sur calque, figure refusée - Le vicus d'Eburomagus :

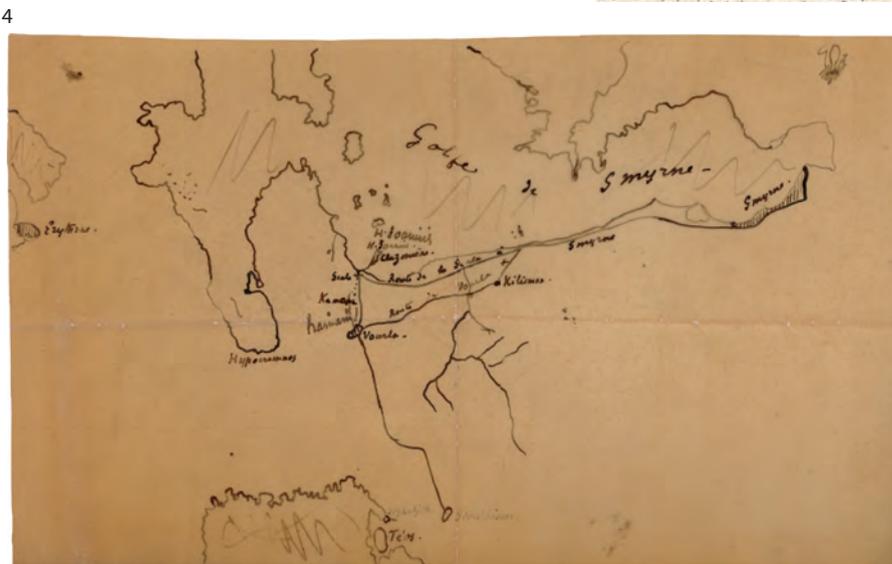
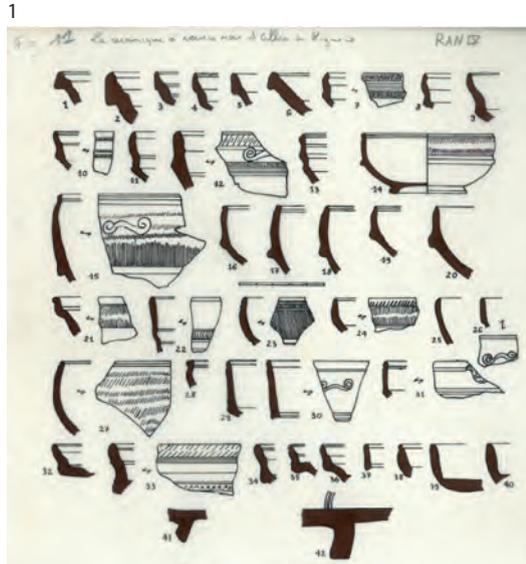
éléments de topographie et documents archéologiques, RAN, III,

M. Passelac

4 - Plan à l'encre sur calque,

archive Llinas/RAN,

publication indéterminée.



acteur essentiel de l'archéologie française, tant par son expertise que par sa contribution à la valorisation et à la reconnaissance sociétale de la discipline». Aujourd'hui comme hier, la diversité des acteurs de la RAN fait sa richesse et la qualité de son contenu.

Sur le plan financier, la RAN, comme bien d'autres revues scientifiques françaises, souffre du désengagement continu du CNRS qui, depuis vingt ans, réduit ses aides budgétaires et humaines, laissant aux associations qui s'en occupent le «loisir» de multiplier les montages de dossiers chronophages pour obtenir des subventions qui leur permettent de survivre. Sans le Ministère de la Culture, la RAN n'existerait plus. Le format, la langue, le support des articles scientifiques sont désormais ceux que l'on

exige pour les articles des «sciences dures»: il doit être court – très court même, c'est encore mieux – en anglais et en version numérique. Telle est la voie pour la revue en quête de l'Impact Factor tant désiré. Comment l'archéologie française peut-elle rentrer dans ce moule et doit-elle le faire d'ailleurs? Chaque discipline n'a-t-elle pas sa spécificité? Et la nôtre n'est-elle pas de présenter les données sur lesquelles se sont établies constatations et réflexions?

Le chemin que devra se frayer la RAN dans le demi-siècle à venir sera étroit et difficile. Mais nul doute qu'elle pourra compter sur la qualité de ses contributeurs et l'implication des membres de son comité de lecture pour la faire vivre et la défendre et souhaitons-lui longue vie !

